

# Mag à lire

Annexe n°16

## Écriture du mois

### LES CHOEURS DE POUDLARD PAR JEAN SCHOLL

*À MON IMMORTELLE BIEN AIMÉE*

#### CHAPITRE I

Le tumulte qui accompagnait habituellement Marie où qu'elle aille remplit de nouveau la Grande Salle. Julius Maior, élève de cinquième année, était assis à la table de Gryffondor, le dos tourné à celle de Serdaigle, où se dirigeait la petite procession, et lisait un livre en avalant distraitement le contenu de son assiette remplie de ragoût, devenu tiède à cause du temps qu'il mettait entre deux bouchées. Il n'avait pas besoin de se retourner pour savoir qu'une bonne partie des élèves mâles de Poudlard s'étaient précipités dans l'espoir d'obtenir un autographe sur un portrait souriant ou d'engager la conversation en glissant une ou deux allusions qui permettraient de séduire la nouvelle star du collège, du moins le croyaient-ils presque naïvement. Toute cette exposition de futilité et de désir basement primaire l'écoeura, aussi n'y prêtait-il plus guère attention.

- Salut Julius

Julius leva les yeux de son livre pour s'apercevoir que le salut venait d'une jeune fille de quatrième année, aux cheveux roux qui lui tombaient sur les épaules et aux yeux verts.

- Oh! Bonjour, Lily.

Lily Evans s'assaya juste en face de Julius. Elle semblait étrangement mal à l'aise, mais Julius s'était replongé dans l'ouvrage qu'il lisait, et ne remarqua rien.

- Qu'est-ce que tu lis de beau? demanda Lily en se remplissant une assiette de ragoût.

- Un bouquin de chimie, répondit distraitement Julius.

Lily laissa s'échapper un petit rire.

- Tu étudies la magie et tu lis des livres de sciences?

- Je t'ai déjà expliqué que mes travaux et mes recherches tendaient à démontrer une parfaite adéquation entre les deux... Pas plus tard qu'il y a deux jours, je t'ai expliqué que la chimie pourrait être très utile pour une compréhension théorique des potions si les expériences que je compte tenter l'année prochaine confirment ce que je suppose.

Lily eut l'air extrêmement embarrassée. Julius, cependant, restait plongé dans son livre et semblait ne s'être toujours aperçu de rien.

- Tu es bien un des seuls à ne pas réagir lorsque Marie est en vue, lança-t-elle pour changer de conversation

- Mmh?

Julius releva une nouvelle fois la tête, et se retourna vers la table des Serdaigle, où régnait une animation des plus bruyantes.

- Oh, soupira-t-il avec dédain, quittant la table des yeux et refermant son livre. Et pourquoi donc

devrais-je réagir? Parce qu'elle est dans tous les magazines de mode pour jeunes sorcières, posant pour des publicités pour sous-vêtements et maillots de bain? Parce que ces mêmes magazines servent aux plaisirs solitaires de la moitié des cinquièmes et des sixièmes années? Très peu pour moi.

- Mais... Julius! s'indigna vivement Lily.

- Excuse-moi, je sais que c'est ton amie. Je ne lui adresse aucun reproche, ce sont tous ces abrutis en rut et ces courtisanes envieuses qui m'agacent. Ils vont finir par se marcher sur la langue à force de la laisser pendre.

- Li... J'ai remarqué que tu avais tendance à t'emporter lorsqu'on te parlait d'elle. Pourtant, tu perds très rarement ton calme.

- Neuf fois sur dix, c'est Sirius qui me parle d'elle. Il espère attirer son attention, comme les autres.

- Et toi tu n'es pas comme les autres?

- Dieu m'en garde, répondit Julius, même si je partage tout de même ça avec eux.

- Aha! scanda Lily, triomphante. Tu méprises les autres, mais tu aimerais bien faire comme eux. Au fond, tu ne vaux pas mieux qu'eux.

- Tu es bien loin de la vérité, répliqua Maior en haussant involontairement le ton.

Un silence gêné s'interposa entre eux pendant quelques instants. Lily semblait craindre d'avoir blessé Julius, tandis que celui-ci menait une véritable lutte interne pour savoir s'il pouvait en dire plus. Il était d'une nature plutôt taiseuse, mais d'un autre côté, Lily avait toujours été une amie sincère.

- La première fois que Sirius m'a montré des photos dans un de ces magazines, finit-il par dire, j'étudiais dans la salle commune. J'essayais d'intégrer ma théorie de sortilèges, et voilà que Sirius tient à vérifier, selon ses termes, si j'ai un fond de normalité, et voilà que s'étaient sous mon regard une créature de rêve aux formes somptueuses mal dissimulées par de ridicules bouts de tissus qu'on ose baptiser maillot de bain. J'ai été écoeuré.

« C'est vrai qu'elle est d'une beauté sublime, et qu'elle fait plus que son âge, mais elle n'a que quatorze ans...

- Elle en a quinze depuis un mois, coupa Lily.

Julius lui lança un regard on ne pouvait plus clair : « Ne m'interromps pas ».

- Elle n'avait que quatorze ans, corrigea-t-il, et elle se plongeait dans ce genre de... Je parie qu'elle voulait être célèbre, reconnue et admirée de tous. J'avoue que je me suis forgé un a priori. Je l'imaginai parader dans les couloirs, se prenant pour le nombril du monde, avec la moitié des élèves à ses pieds, tout ça parce que la nature l'avait plus gâtée que d'autres. Oui, je l'avoue, sans même la connaître, il y a eu un temps où je ne l'aimais pas.

- Et maintenant?

- Maintenant? Je la plains.

- Tu la plains?

Lily n'aurait pas eu l'air plus étonnée si Julius, avec son esprit rationnel des plus agaçants et parfois des plus déconcertants, lui avait annoncé sa foi en la victoire des Canons de Chudley au championnat.

- Regarde-la, dit Julius en se penchant vers Lily, sans se retourner lui-même vers l'objet de leur conversation. Regarde-la bien, entourée de cette meute de fans. Et si tu estimes qu'elle se sent heureuse, je peux te dire que tu trompes lourdement.

Lily ne regarda même pas comme Julius le lui demandait. Elle savait pertinemment qu'il avait raison. Et pour cause...

- Il y a une quinzaine de jours, je l'ai croisée dans les couloirs. J'étais plongé dans mes réflexions, en train de me diriger vers la Grande Salle, lorsque je l'ai vue, suivie de son habituel fan-club gloussant et fanfaronnant. L'espace d'une seconde, au moment où le groupe est passé à côté de moi, j'ai croisé furtivement son regard, juste une demi-seconde, mais ça a largement suffi. J'y ai vu... ce n'est pas facile à décrire... une lueur, une étincelle qui formait un appel au secours.

« J'ai été interpellé par ce regard, qui n'avait pourtant duré qu'une seconde, au plus. Je suis directement allé au dortoir des quatrièmes dans la tour de Gryffondor, et je n'ai eu aucun mal à retrouver les magazines de Sirius. J'ai observé chacune des photos la représentant : dans toutes celles postérieures à une certaine date, j'ai vu cette même détresse dans les yeux, ce même appel à l'aide, ainsi que cette même espèce de... lueur hypnotique qui m'envoûte à chaque fois que je la vois. Et aussitôt après, tous ces imbéciles qui lui courent aux basques me répugnent et me donnent des envies de meurtres.

- Je crois que tu es amoureux, ironisa Lily. Et jaloux.

- Jaloux de tous ces pauvres types? Absolument pas! Pourquoi devrais-je être jaloux de tous ces minables incapables d'aller au delà des apparences, qui n'ont pas compris ce qu'elle ressentait, ce qu'elle était

vraiment? Amoureux...

Julius hésita quelques secondes.

- Je ne sais pas. C'est vrai que j'ai été frappé par sa beauté, particulièrement le jour où je l'ai vue à la bibliothèque, occupée à travailler. Elle avait l'air d'être enfin elle-même, avec ses lunettes qu'elle met si rarement, mais qui la rendent pourtant si charmante, ses cheveux noirs, ses yeux bleus si envoûtants. Mais il y a une chose dont je suis sûr, c'est qu'au fond d'elle-même, elle espère que quelqu'un l'admira un jour pour ce qu'elle est, pas pour ce qu'elle semble être dans ces magazines.

- Et tu crois que tu seras ce quelqu'un?

- Qui sait? Maintenant, il faut aussi qu'elle soit consciente de tout ça. Et je ne crois pas que cette prise de conscience puisse venir de quelqu'un d'autre que d'elle-même. Tant que ce ne sera pas fait, je doute que je puisse l'intéresser en quoi que ce soit. Et il se pourrait que ça n'arrive jamais, termina-t-il avec une pointe de regret et de tristesse dans la voix.

Lily posa sa main sur celle de Julius.

- Ça pourrait arriver bien plus tôt que tu ne le pense, lui dit-elle. Bien plus tôt.

Julius lui sourit faiblement, mais son sourire s'effaça subitement.

- Qu'est-ce qu'il y a, s'inquiéta Lily.

- L'espace d'un instant, j'ai cru voir dans tes yeux...

Lily comprit avec effroi que le temps était presque écoulé. Julius la fixait maintenant de toute l'intensité de son regard, avec ces pupilles si étroites qui lui donnaient un regard de chat.

- C'est nouveaux, ces reflets noirs dans tes cheveux roux? demanda-t-il.

- Une erreur de manipulation au cours de métamorphose, répondit précipitamment Lily en se levant. Excuse-moi, mais je me sens mal. Il faut que j'aille aux toilettes.

Lily quitta précipitamment la Grande Salle sous le regard soupçonneux de Julius, mais les réflexions de celui-ci furent interrompues par l'arrivée précipitée de James Potter.

- Ça fait plus de trois quarts d'heure que tu discutes avec Evans. Elle t'a parlé de moi?

- Pas un mot, répondit Julius sans cesser de fixer la porte de la Grande Salle par laquelle Lily avait disparu. Il se tourna vers la table des Serdaigne : Marie avait disparu elle aussi.

Pendant ce temps, Lily s'était précipitée dans les toilettes les plus proches de la Grande Salle, et s'enferma juste à temps dans une cabine. Ses cheveux devinrent noirs et raccourcirent légèrement pour s'arrêter juste au-dessus des épaules, ses yeux passèrent du vert au bleu, tandis qu'une horrible sensation lui traversait tout le corps, lui donnant la sensation que sa peau était devenue du plomb fondu, accompagnée d'une profonde nausée. Deux minutes après, Marie sortait de la cabine pour se retrouver face à face avec la véritable Lily Evans, qui venait juste de quitter l'apparence de son amie.

- Tu en as mis du temps, dit Lily qui avait visiblement eu peur que son amie n'arrive pas à temps.

- Oui, je sais. À force de parler avec Julius, je n'ai pas vu le temps passer, expliqua Marie.

- Et de quoi t'as-t-il parlé pour que ça t'ai tellement passionnée? De philosophie? De sciences?

Marie ne répondit pas à la remarque ironique de Lily, occupée à se recoiffer en se regardant dans un des miroirs situés au-dessus des lavabos, faisant comme si cette tâche réclamait toute son attention.

- Un appel à l'aide..., murmura-t-elle en regardant son propre reflet dans les yeux.

- Tu dis?

- Rien. Merci pour le polynectar. Ça fait longtemps que je n'ai plus été si tranquille.

- Je te comprends. Ton fanclub est des plus casses-pieds. Je ne te raconte pas le nombre de garçons qui m'ont demandé de leur dédicacer une photo, ou les filles qui voulaient des conseils de beauté. Sans compter les petits mots doux qui donnent rendez-vous dans le parc à une heure avancée de la nuit.

- Pas besoin de me raconter : je vis ça au quotidien.

- Tu auras passé au moins un repas tranquille.

- Oui, et j'aurais appris une chose.

- Ah oui? Et quoi?

- Qu'il y a au moins un garçon dans cette école à qui les apparences ne suffisent pas.

## CHAPITRE II

- Il va finir par comprendre que je le suis, murmura Lily.

- Tu es une gryffondor, et c'est un de tes amis, répondit Marie sans hausser d'avantage la voix. Tu peux m'expliquer en quoi il serait bizarre qu'il te croise fréquemment?

- Il m'a déjà vue dans les cachots après le repas du soir, quand il n'y a plus que lui et les Serpentard

pour y circuler. Je te dis qu'il se doute de quelque chose.

- Et tu n'as pas pu lui inventer une excuse?

- Je ne crois pas qu'il y ait cru. Il est bien trop malin pour ça.

Les deux adolescentes étaient à la bibliothèque. Un mois s'était passé depuis l'épisode de la Grande Salle. Elles étaient sensées travailler leurs exercices de métamorphose, mais leur discussion, animée bien que quasi silencieuse, les avait empêchées d'accomplir le moindre progrès dans leurs recherches.

- Je m'en ficherais complètement s'il n'y avait pas un risque qu'il se méprenne sur mes intentions, expliqua Lily en recopiant un passage de la théorie sur les sortilèges de transfert. Il risque de croire que c'est moi qui en ait après lui. Comme si je n'en avais pas assez avec Potter qui me court aux basques. Si tu tiens tant que ça à l'aborder, il va être temps de passer à l'acte avant que les malentendus ne fassent du dégât.

- D'accord, d'accord, répondit Marie en feuilletant le livre qu'elle avait ouvert devant elle, je vais prendre le relais. Tu m'as donné suffisamment d'indications sur son emploi du temps de toute façon.

- C'était pas compliqué, dit Lily d'un ton ironique. Ce gars-là est une vraie machine. Il ne dort que cinq heures par nuit, de minuit à cinq heures du matin. Quand il est levé, entre les repas, les cours et ses obligations de préfet, il étudie. Et comme si la magie ne suffisait pas avec les B.U.S.E. qu'il a à passer dans un peu plus de trois mois, il étudie également les mathématiques, les sciences et l'histoire moldue, et la philosophie. Pendant la pause de midi et après sa ronde du soir dans les couloirs, ainsi que pendant presque toute la totalité de ses week-end, il disparaît dans les cachots pour y faire, selon ses dires, des expériences sensées permettre une plus grande compréhension théorique de la magie. En quoi consistent ces expériences, ça, désolé, je n'ai pas réussi à la découvrir.

- J'irai voir par moi-même.

- En quoi ce type t'intéresse-t-il. Il n'est pas moche, mais pas vraiment beau non plus. Il passe son temps à lire des bouquins dont je ne comprends même pas les titres, aide tout élève en difficulté qui le lui demande, y compris les rares serpentard qui osent le faire, considère que le bonheur suprême est d'avoir un toit au-dessus de sa tête et de quoi manger tous les jours et met un point d'honneur à ne pas se comporter comme les garçons de son âge. C'est un orphelin qui passe toutes ses vacances à l'école. On est loin du sorcier jeune, beau et fort dont tu parlais de tomber amoureux il y a à peine quelques mois.

- On peut changer en quelques mois, rétorqua Marie.

- À ce point-là, c'est rare.

- Tu ne crois pas que l'aveugle s'est montré reconnaissant envers le christ, lorsqu'il lui a rendu la vue.

- Pas au point de vouloir se maquer avec lui. De toute façon, on parle de Julius Maior, pas de Jésus.

- Pourquoi tu ne tiens pas à ce que je fasse d'avantage connaissance avec lui?

- Il est si différent des autres garçons. On n'est pas vraiment sûr qu'il désire avoir la moindre réaction poussée avec une fille. Je crains que tu ailles droit vers une grande déception.

- Tu ne crois pas que c'est justement toutes ces différences qui me plaisent? Depuis que j'ai fait l'erreur de faire ces photos publicitaires, c'est le seul garçon qui ne m'ait jamais regardé comme une simple paire de belles fesses.

Marie entendit à ce moment une toux volontaire dans son dos. Elle se retourna pour s'apercevoir que madame Pince se tenait juste derrière elle, les bras croisés. Trente secondes plus tard, les deux amies, expulsées de la bibliothèque, marchaient côte à côte en direction de la Grande Salle.

- Tu as raison, tu en as assez fait, dit Marie. Il est temps que j'entre en scène.

Le même soir, Marie se retrouvait tapie derrière une armure du hall d'entrée, point de passage obligé pour rejoindre les cachots. L'heure du couvre-feu, à partir de laquelle les élèves devaient avoir regagné leur salle commune, était dépassée d'une demi-heure, et elle risquait gros pour sa maison si elle se faisait prendre. Et plus le temps passait, plus les sanctions risqueraient d'être lourdes.

Cachée dans l'ombre, elle scrutait le grand escalier. Après plus d'une heure et demie à attendre, elle vit enfin Julius descendre les marches de marbre, fredonnant quelques notes un classeur sous le bras. Julius était un garçon de très grande taille : il n'était qu'en cinquième année, mais devait néanmoins dépasser l'ensemble des septièmes années. Cependant, sa démarche et son attitude n'avaient pas la gaucherie habituelle des gens grands et minces. Ses cheveux sombres, presque noirs, étaient sobrement coiffés, des lunettes à montures sombres lui donnaient un air sévère, adulte, accentué par ses pupilles si particulières, si fines qui lui donnaient un regard de félin. D'un pas rapide, il descendit l'escalier menant aux cachots, discrètement suivi par Marie.

Arrivée au pied de l'escalier, Marie vit Julius s'enfoncer au plus profond des cachots, dépassant la classe de potion avant de bifurquer à gauche à un croisement. Accélérant le rythme, tout en restant cependant silencieuse, Marie vit qu'il s'agissait d'un couloir faiblement éclairé par quelques torches qui comportait des

cachots des deux côtés, à intervalles réguliers, mais surtout qu'elle avait perdu Julius de vue. Le retrouver dans une des nombreuses pièces qu'il devait y avoir dans ce couloir ne s'annonçait pas être une partie de plaisir, surtout si elle voulait que Julius ignore sa présence.

Continuant sa progression silencieuse, Marie se demandait ce qu'elle espérait en faisant tout ce manège. Après tout, si elle voulait connaître d'avantage Julius, elle n'avait qu'à aller lui parler. Il prenait ses repas dans la Grande Salle comme tout le monde, et il n'était pas compliqué de le croiser dans les couloirs entre deux cours, vu comme il était visible de loin parmi les autres cinquièmes du fait de sa haute taille. Mais c'était plus fort qu'elle : elle préférait éviter de faire la moindre chose devant une grande partie de l'école, et il lui fallait en savoir un maximum sur lui avant d'oser entreprendre quoique ce soit. Et elle ne se contenterait pas de savoir ce que tout Poudlard connaissait sur Julius Maior.

Quand bien même cet étrange sentiment de manque qui l'avait envahie depuis ce jour où, espérant passer un repas tranquille, elle s'était assise devant Julius à la table des Gryffondor, cet espèce de vide serait, pensait-elle, comblée par la présence de Julius à ses côtés, il n'était pas dit qu'il accepterait quoique ce soit avec elle. Contrairement à presque tous ses amis, à presque tous les élèves de son âge, Julius ne manifestait jamais la moindre attention au sexe opposé. Après y avoir longuement réfléchi, Marie n'avait pu trancher entre plusieurs explications à cela : la discrétion, le travail... ou l'indifférence. Elle ne savait pas non plus laquelle était la pire. Et puis, Julius lui-même le lui avait dit sans qu'il sache que c'était elle : il ne savait pas s'il était amoureux.

Retournant ces pensées qu'elle avait déjà tournées maintes fois dans sa tête, Marie s'aperçut soudainement que quelqu'un venait dans sa direction. Elle eut juste le temps de se précipiter dans un cachot pour se chacher à la vue, puis garda la porte légèrement entrouverte pour voir qui passait. Deux élèves passèrent devant le cachot sans remarquer Marie. Quelques secondes après, elle vit Julius s'arrêter presque en face de sa porte. Il remua légèrement sa baguette, qui lança comme un câble de lumière violette. Marie reconnut tout de suite un sortilège de carpe retractum, mais ce qui la frappa, au point de ne pas entendre le petit cri qui retenti dans le couloir, c'était que Julius avait réalisé un sortilège informulé. Ce n'était normalement pas abordé avant la sixième année.

La baguette de Julius aspira le câble, et Marie entendit qu'il faisait trainer quelque chose de lourd et de remuant. Elle vit alors que le sortilège de Julius avait attrapé quelqu'un par le pied et le ramenait auprès de Julius.

- Laisse-moi deviner, Lestranger, dit Julius : tu regagnais ta salle commune, et tu t'étais égaré, c'est ça?

- Qu'est-ce que ça peut te faire, Maior?

Lestranger, un serpentard de sixième année, se releva en époussetant sa robe et en lançant à Julius un regard noir qui resta sans le moindre effet.

- Ça peut me faire que le préfet, c'est moi, Lestranger. Je parie que j'ai perturbé un petit tête-à-tête entre toi et Bellatrix Black.

Lestranger ne répondit pas. Julius, lui, gardait sa baguette pointée sur lui, son classeur sous l'autre bras.

- Ça doit être ça, si j'en juge par ton silence. Fiche le camp, et tâchez d'être plus discrets la prochaine fois.

Lestranger regarda Julius en se demandant s'il s'agissait d'une mauvaise blague. Il fit demi-tour; commença par marcher puis, lorsqu'il comprit que Julius le laissait vraiment partir, il courut vers la salle commune de Serpentard.

Julius reprit son chemin et remit machinalement sa baguette dans sa poche. Marie, en prenant garde de ne pas faire grincer la vieille porte rouillée, passa la tête dans le couloir; juste à temps pour voir Maior disparaître dans un nouveau couloir. Elle entendit une porte s'ouvrir et se refermer, puis sortit enfin de sa cachette. Lorsqu'elle arriva dans le couloir, elle vit que celui-ci comptait trois portes : une juste en face d'elle, tout au bout, une deuxième à gauche et une dernière à droite.

Marie s'approcha doucement de la porte de gauche, et y colla l'oreille. Le contact avec le métal froid lui donna un frisson le long du dos. Elle n'entendit aucun bruit, et vit alors une inscription fixée sur la porte : « salle d'entraînement ». La curiosité mêlée à la détermination, elle entra. La salle était complètement plongée dans le noir. La faible lueur venant du couloir lui permit de distinguer une torche éteinte qu'elle alluma d'un coup de baguette. D'autres torches, le long des quatre murs, s'enflammèrent instantanément, éclairant une vaste pièce au sol tapissé de tatamis. Les murs étaient recouverts d'armes qui y étaient accrochées : lances, batons, hallebarde, épées, sabres, poignards, et même d'étranges objets noirs que Marie aurait reconnus si elle avait été élevée dans un milieu au moins en partie moldu, mais son statut de sang pur l'empêchait de connaître l'existence des dernières trouvailles que l'homme a créées dans sa quête de destruction de son prochain, que les moldus appelaient armes à feu.

En revanche, elle savait ce qu'était un arc à flèche ou une arbalète, et elle en vit de toutes tailles

accrochés au mur situé à sa droite, alors qu'un stock de flèches et de carreaux était entreposé au pied du même mur. Elle regarde à gauche, et vit une série de cibles, de la simple mouche aux cibles mouvantes. La vue de tout cet arsenal la mit mal à l'aise, au point qu'elle ne remarque pas la bibliothèque remplie de livres qui se trouvait derrière la porte. Aussi la referma-t-elle pour se diriger vers celle d'en face.

La nouvelle porte avait aussi une inscription : « Laboratoire ». lorsqu'elle entra, elle vit dans la pénombre une source de lumière argentée, mais ne distingua pas ce dont il s'agissait. Comme dans la première pièce, elle n'eut qu'à allumer une torche pour que l'ensemble de la salle s'éclaire. Celle-ci était de taille identique à la première, et Marie pensa d'abord être entrée dans ce qui ressemblait beaucoup à une salle de potions, mais avec des différences flagrantes qui la détrompèrent facilement. Il y avait bien quelques chaudrons de différentes tailles et matières posés sur les tables disposées en rangées, ainsi que des bocaux et autres récipients destinés à contenir les ingrédients nécessaires aux potions, mais aussi des tubes à essai, de alambics, des erlenmeyer, des microscopes, des centrifugeuses. Au mur, non plus des armes, mais des tableaux, des graphiques, un tableau de Mendeleïev, la représentation d'un atome, toutes des choses qu'à nouveau, Marie ne put reconnaître. Il y avait aussi dizaine de bibliothèques, toutes remplies de livres, ainsi que des armoires qui devaient contenir d'autres ingrédients pour potions.

La source de lumière argentée se trouvait presque en face de Marie : elle était projetée par le contenu d'un chaudron. Marie s'en approcha pour voir une sorte de liquide argenté, extrêmement fluide, qui tourbillonnait doucement dans le chaudron.

- De la pensine? pensa-t-elle tout haut.
- Non, du patronus liquide.

Marie sursauta en poussant un petit cri. Julius se tenait juste derrière elle, les bras croisés, occupé à l'observer. Sous l'effet de la surprise, Marie fit un faux mouvement et fit tomber un bocal de la table. Julius, vif comme un félin, tendit la main vers le récipient, qui s'immobilisa à quelques centimètres du sol, s'éleva doucement dans les airs et se posa sur la table.

Marie resta stupéfaite, tant sous le coup de la frayeur qu'à cause de ce qu'elle venait de voir : Julius venait de faire de la lévitation sans baguette. Elle n'avait jamais entendu parler de sorcier qui y parvienne de façon aussi contrôlée.

Julius se rapprocha d'elle, et regarda dans le chaudron.

- J'ai eu un mal fou à en obtenir, dit-il. Je me suis épuisé pendant des soirées à produire des patroni, à les manipuler, à tenter de les transformer. Et j'ai fini par réussir.

Julius semblait content, heureux même, de pouvoir faire part de sa découverte.

- À quoi ça pourrait bien servir, du patronus à l'état liquide?  
- Très simple : la défense contre les détraqueurs va se retrouver à portée de tous. Il suffira de briser une simple fiole dessus pour les éloigner. Peut-être même qu'en arrivant à leur introduire dans le corps, on pourrait les détruire tout à fait. Ce serait la fin de ces horribles créatures.

Julius avait dit cette dernière phrase sur un ton presque rêveur qu'il perdit lorsqu'il s'adressa directement à Marie.

- Tu sais que le couvre-feu est dépassé depuis plus d'une heure? D'ordinaire, ceux que j'attrape sont bons pour la retenue.

- D'ordinaire, répliqua Marie. Tu n'as rien fait à Lestrange. Alors qu'il est dans la maison ennemie de la tienne.

- J'ai mes raisons de ne pas avoir puni Lestrange. Et je crois que j'ai les mêmes en ce qui te concerne.

Marie allait demander de quelles raisons il pouvait bien avoir, mais Maior la coupa.

- Tu vas rester avec moi. Si tu tombes seule sur Rusard, tu n'échapperas ni à la retenue, ni à la pénalité de points. Mais ça va m'obliger à écourter mon entraînement.

- Ton entraînement?

### CHAPITRE III

La troisième salle était semblable aux deux autres du point de vue des dimensions, mais bien plus éclairée par des torches plus nombreuses et un lustre de taille imposante suspendu au plafond. Mais ce n'étaient plus des armes ou du matériel de potion ou de chimie qu'il y avait là, mais des instruments de musique.

Les instruments d'un orchestre symphonique complet étaient posés sur des chaises ou contre de hauts tabourets, disposés en demi cercle autour d'un podium de chef d'orchestre, sur lequel se trouvait un pupitre où il y avait des partitions ouvertes. Il ne manquait rien : violons, altos, violoncelles, contrebasses, harpes, flûtes, Mag' à Lire - numéro de Mars - Annexe

piccolo, hautbois, bassons, clarinettes, cors, trompettes, trombones, timbales, triangle, grosse caisse, cymbales, xylophone, glockenspiel, célesta, clavecin, et autres. On aurait pu jouer n'importe quelle œuvre symphonique, pour peu qu'il y ait eu les musiciens.

Marie se demandait si Julius s'entraînait avec d'autres élèves. Cela pouvait être une excellente excuse pour fréquenter Julius, puisqu'elle jouait du piano. Avant qu'elle n'ose poser la question, Julius claqua des doigts, et un fauteuil apparut du néant pour que Marie puisse s'asseoir; puis il se dirigea vers un des deux pianos présents dans la pièce. Les deux instruments étaient disposés l'un en face de l'autre, aux deux extrémités de l'hémicycle orchestral. Jouant le tout pour le tout, Marie se dirigea vers le second piano et s'y installa. Julius, qui préparait ses partitions, lui jeta un regard interrogateur, auquel elle répondit par un regard où se mêlaient la demande et le défi.

Julius fit face à son instrument, et commença à jouer la Marche turque de Mozart. Marie reprit tout de suite la musique, adoptant impeccablement le tempo adopté par Julius. Au bout de quelques mesures, ils se livrèrent un petit jeu sur lequel ils s'étaient mis tacitement d'accord : l'un arrêta de jouer après quelques mesures, et l'autre reprenait instantanément. Dos à dos, ils ne pouvaient voir ce que faisait l'autre. Pour Marie, c'était inespéré : elle avait au moins un point commun avec Julius, un centre d'intérêt qui lui donnerait comme un angle d'attaque. Elle se sentait aux anges : elle montrait à Julius que ce qu'il pressentait était vrai, qu'elle ne se contentait pas d'un corps bien fait, tout en jouant de la musique, ce qu'elle adorait.

Ils commencèrent à jouer les dernières mesures ensembles. Marie se donnait à fond pour que son jeu soit parfait. C'est alors que quelqu'un se rapprocha d'elle. Lorsqu'elle vit de qui il s'agissait, elle s'arrêta tout de suite de jouer : Julius se tenait à côté d'elle, alors que la musique continuait à résonner dans la pièce. Elle se retourna, et vit le piano qui jouait seul, les touches s'enfonçant au rythme de la musique. Lorsque la musique s'acheva, que le silence se fit dans la salle, Marie regarda Julius dans les yeux, stupéfaite.

- Comment fais-tu ça ?

Julius eut un petit sourire.

- Magie, répondit-il simplement.

- Magie ? Magie ? Je n'ai jamais entendu parler d'un sorcier qui puisse jouer comme ça d'un instrument.

- Ce n'était qu'un échauffement.

Julius se dirigea vers le podium de chef d'orchestre, tourna quelques pages, puis leva sa baguette. Marie vit alors les instruments s'animer : la plupart d'élevèrent dans les airs, les archets se posèrent sur les cordes, les baguettes des percussions s'immobilisèrent au dessus de leurs instruments respectifs, les cuivres et les bois ne firent que bouger un peu. Marie remarqua que les instruments étaient positionnés comme s'ils étaient tenus par des musiciens, peut-être juste de grande taille.

Julius commença à battre la mesure de sa baguette, et les instruments commencèrent à faire entendre leur musique. Dès les premières notes, Marie reconnut la suite Casse-Noisette de Tchaïkovski. Julius interprétait les différents morceaux avec talent et émotion, ne laissant entre eux qu'un court instant de silence. Comme hypnotisée par la splendeur de la musique, Marie se rapprocha de Julius. Elle s'aperçut qu'il dirigeait l'orchestre en fermant les yeux, sans jeter le moindre coup d'œil à ses partitions.

Le concert fut un véritable plaisir pour Marie. Julius jouait parfaitement de tous les instruments, ne laissant pas s'échapper une fausse note. Les différentes mélodies étaient magistralement réalisées, et donnèrent à Marie une irrésistible envie de danser. Le rythme rapide du Trepak laissait la place à celui bien plus lent de la danse arabe, la danse chinoise, presque comique, contrastait avec l'air sérieux de la marche, et enfin, la valse des fleurs conclut admirablement l'ensemble en finissant de convaincre Marie que tous les risques qu'elle avait pris ce soir-là étaient récompensés.

Lorsque la musique s'arrêta, bien trop vite au goût de Marie, Julius posa sa baguette sur le pupitre et prit quelques minutes pour ranger les instruments dans leurs étuis en se servant de sa télékinésie. Une fois que tout fut bien remis à sa place, il poussa un soupir d'apaisement, montrant que l'exercice auquel il venait de se livrer lui réclamait de nombreux efforts de concentration, et que la facilité avec laquelle il avait manié tous ces instruments n'avait été qu'apparente. Il se tourna alors vers Marie, dans l'attente de son jugement.

- C'était... magnifique, déclara-t-elle simplement.

- Merci. Content que cela t'ait plu.

Julius récupéra ses partitions, les remit dans son classeur qu'il prit sous le bras, rangea sa baguette dans sa poche et fit signe à Marie qu'il était temps de partir. En quittant la salle, Julius éteignit les torches d'un geste de la main, et referma la porte de la même façon. Marchant côte à côte, Julius et Marie parlèrent doucement afin de ne pas attirer l'attention des autres préfets et de Rusard.

- Cela fait longtemps que tu joues comme ça ?

- Pas très. J'ai réussi à convaincre Dumbledore que je pourrais utiliser un instrument pour m'entraîner à la télékinésie. Et comme il aime beaucoup la musique, il a acheté un orchestre complet aux frais de l'école en disant que ça pourrait toujours servir. Il m'a fallu un an pour maîtriser chaque instrument correctement, et un an de plus pour arriver à synchroniser l'ensemble.

- Deux ans ! Deux simples années pour arriver à jouer comme plusieurs dizaines de musiciens !

- Ce n'est pas un véritable exploit. Tout se passe par la pensée. Si je me concentre suffisamment, l'instrument voulu produit la note voulue pendant le temps voulu. Et c'est le même principe pour une succession de notes. C'est presque automatique. Ce n'est pas comme de véritables virtuoses qui travaillent pendant des années pour acquérir correctement le mouvement des doigts. Mon seul mérite, c'est d'avoir une capacité qui me facilite le travail. Je n'ai aucun mérite. Pour moi, c'est juste un exercice de concentration.

- Tu pourrais en faire profiter les autres !

- Pardon ?

- C'était splendide. Pourquoi tu n'organiseras pas des concerts pour que toute l'école puisse t'écouter ?

- Tu es sûre que les élèves viendraient écouter ce genre de musique ? demanda ironiquement Julius.

- Pourquoi pas ?

- Je joue de la musique qui date essentiellement du XIX<sup>ème</sup> siècle, argumenta Julius. Beethoven, Tchaïkovski, Verdi : ils connaissent le nom, ont peut-être entendu quelques mélodies parmi les plus célèbres, mais ne cherchent pas à en savoir plus. Ce n'est ni le genre de musique qu'ils écoutent tous les jours, ni celui qu'ils aimeraient écouter. Si j'organise un concert comme tu le proposes, je ne pense pas qu'il sera du genre à attirer grand monde.

- Ça attirera qui ça intéressera.

- C'est juste une façon agréable pour moi d'entretenir mes dons, continua Julius. Je me demande bien qui viendrai.

- Moi, je viendrai.

Julius s'arrêta brusquement. Marie ne s'en rendit compte qu'après quelques pas et se retourna vers lui. Il restait immobile au milieu du couloir, à regarder Marie qui se demandait ce qui pouvait bien lui arriver.

- Tu as avancé le seul argument qui pouvait me convaincre, finit-il par dire simplement. Dès demain, j'irai demander à MacGonagall la permission d'organiser cela. J'irai voir Dumbledore, s'il le faut.

Ils reprirent ensuite leur chemin vers la salle commune des Serdaigle, en silence. Une espèce de gêne s'était immiscée entre eux, et ils ne dirent plus un seul mot, ne sachant trop que dire. Au milieu d'un couloir, Julius força Marie à se dissimuler derrière une statue de Barnabas le Follet afin d'échapper à Rusard qui venait dans l'autre sens. Après avoir réussi à éloigner le concierge en lui assurant que tout était calme, Julius ramena en vitesse Marie en haut de la tour de Serdaigle. Après qu'elle eut répondu à l'énigme pour pouvoir rentrer, Marie dit au revoir à Julius.

- Au fait, dit-elle alors que le Gryffondor commençait à s'éloigner.

Julius se retourna pour voir ce qu'elle avait à lui dire.

- Pour qu'elle raison ne nous as-tu pas donnés de retenues, à Lestrangle et moi ?

Julius eut un petit sourire.

- « Seules errances d'amour sont dignes de pardon »

L'espace d'une seconde, le cœur de Marie cessa de battre. Ou elle avait mal entendu, ou Julius avait parfaitement compris ce qu'elle croyait ressentir pour lui. Elle voulait dire quelque chose, elle y tenait tellement, mais aucun son ne put franchir ses lèvres.

- Cervantès, dit Julius en lui adressant un signe de la main et en commençant à descendre les escaliers.

- Pardon ?

- L'auteur de cette belle phrase, expliqua Julius, hors de vue. C'est Cervantès.

Et tandis qu'elle entendait le bruit des pas de Julius s'éloigner doucement dans la nuit, Marie, la tête pleine des émotions qu'elle a ressenties ce soir-là, finit pas se dire qu'elle avait jeté son dévolu sur un garçon décidément bien différent des autres.

## CHAPITRE IV

- Ça n'ira jamais, jugea sévèrement Julius.

Plus d'un an s'était passé depuis cette soirée mémorable que Marie a passée avec Julius. L'été venait de commencer, il régnait une chaleur légèrement étouffante, et les deux amoureux se promenaient le long du lac. Comme promis, Julius était allé voir MacGonagall, qui n'avait pas fait de difficulté à Julius pour qu'il puisse

organiser un petit concert dans la Grande Salle à la fin de l'année, après les examens. Si la participation avait été aussi faible que Julius l'avait prévu, cela ne l'a pas empêché d'interpréter une splendide version de la sixième symphonie de Beethoven. Jamais il n'y serait parvenu sans le soutien de Marie, qui l'avait poussé jusqu'au bout à faire ce concert et à se surpasser. Ce fut ce soir-là, au milieu des instruments, dans le silence et l'immensité de la Grande Salle désertée par les élèves, qu'ils échangèrent leur premier baiser.

Dumbledore, qui avait assisté au spectacle tant par amour de la musique que pour voir à l'oeuvre les capacités de son apprenti, avait de toute évidence été conquis. Au point de demander à Julius d'organiser un spectacle pour clôturer la CLXVIII<sup>ème</sup> Rencontres Magiques Internationales qui seraient organisées à Poudlard l'année suivante. Et c'était de ce spectacle que Julius parlait.

- Qu'est-ce qui m'a pris de m'attaquer à un tel monument ? Qu'est-ce qui m'est passé par la tête ?
- Calme-toi, essayait de le raisonner Marie.
- Nous ne serons jamais au point, continuait-il.

Il faut dire que la dernière répétition avait été catastrophique. Julius avait eu l'idée de faire participer des élèves dans le spectacle en formant une chorale. Il lui avait fallu six mois pour les faire chanter juste, mais ils n'arrivaient pas encore à transmettre toute l'émotion contenue dans le chant comme le souhaitait Julius, qui avait fini par s'énerver, allant jusqu'à affirmer qu'ils chantaient comme s'ils faisaient une corvée ou comme s'ils voulaient délibérément saboter le spectacle. Marie, présente dans la chorale, n'avait jamais vu son petit ami dans un tel état.

- Je vais tout annuler, conclut Julius.

- Ça ne va pas ? Après tout le travail que tu as fait ?

- Je ne maîtrise même pas encore la musique, Marie. Soyons réalistes : il s'agit d'interpréter une œuvre colossale devant toute l'école et devant les plus grands et les plus importants sorciers du monde réunis. Maintenant que les examens sont terminés, il nous reste à peine quinze jours pour nous remettre à niveau. Je ne serai jamais prêt, et les chœurs non plus. Et je ne peux rien organiser d'autre, je n'ai plus le temps.

- Termine ce que tu as commencé, alors.

Julius secoua la tête en regardant l'horizon du lac.

- Je n'y arriverai pas, conclut-il tristement.

- Tu tiens tant que ça à ce que Dumbledore soit déçu ? Si tu ne le fais pas pour la chorale, si tu ne le fais pas pour toi ou le public, fais-le au moins pour lui !

La remarque fit mouche. En un an, Marie en avait appris sur le garçon le plus taciturne de l'école. Orphelin, Julius vagabondait dans toute l'Europe depuis qu'il était tout jeune, montrant un sens de la débrouillardise inné et impressionnant, jusqu'à cet accident dans le métro londonien, accident dont il fut le seul survivant... et dont il sortit sans la moindre blessure. A son réveil à l'hôpital, il trouva assis en face de son lit le directeur de Poudlard, fraîchement nommé. Sentant son immense potentiel, Dumbledore parvint à convaincre le ministère de lui confier ce gamin des rues, qu'il fit venir à Poudlard un an avant l'âge requis. Ne pouvant suivre les cours à cause de son jeune âge, Julius fit office de gosse à tout faire, aidant Hagrid et Rusard dans leurs tâches respectives de garde-chasse et de concierge, tandis que Dumbledore entamait sa formation de gardien.

De toute cette histoire, Julius avait gardé une profonde affection pour Dumbledore, qu'il admirait plus que tout au monde, même s'il lui arrivait d'avoir des points de désaccord avec son maître. L'idée même de le décevoir le pousserait à tenter le tout pour le tout.

Et si la satisfaction de son mentor suffisait normalement à le booster, la combiner à la confiance de Marie en lui ferait des miracles, et elle le savait.

- Je vais faire ce que je pourrai, dit-il en souriant tristement avant de l'embrasser.

Ils coururent alors en vitesse au château, car tandis que l'heure passait, celle des cours approchait. Dans le hall, Julius et Marie se séparèrent après un dernier baiser : Marie monta le grand escalier pour aller en métamorphose ; Julius descendit dans les cachots pour travailler ses cours de potion tranquillement pendant les deux prochaines heures, pendant lesquelles il n'avait pas cours.

- Julius !

Le préfet s'arrêta en entendant son nom et se retourna. Séverus Rogue, un élève de Serpentard aux cheveux noirs et gras, qui était en cinquième année, se précipitait vers lui.

Séverus était un des rares Serpentard à adresser la parole à Julius malgré son statut de Gryffondor. Julius savait pertinemment que son amitié avec Lily Evans y était pour beaucoup. Bien que Séverus s'affirmait comme l'ami de Lily, Julius le soupçonnait de ne pas se contenter de l'amitié.

Sans aller jusqu'à le considérer comme un ami, Julius respectait beaucoup Séverus Rogue : il en connaissait beaucoup sur les potions et la défense contre les forces du mal, et il lui était arrivé de lui demander un conseil ou un coup de main pour ses expériences.

La seule chose qui empêchait Julius d'apprécier véritablement Séverus était les fréquentations de celui-ci : il passait son temps avec des sorciers et sorcières qui défendaient des conceptions qui lui donnaient la nausée. Cependant, il ne sentait pas chez lui cette espèce d'arrière fond de méchanceté qui était décelable chez les autres, qu'il avait notamment ressenti chez Lucius Malefoy pendant ses deux premières années. Non, il s'agissait plutôt de souffrance. Julius restait persuadé qu'il serait possible de tirer quelque chose de bon de Séverus Rogue.

- Salut, Séverus. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?
- C'est à propos de la chorale.

Lorsque Julius avait lancé un appel aux volontaires en début d'année pour former la chorale afin de mettre sur pied le spectacle qu'il avait en tête, Lily avait été une des premières à postuler. Curieuse coïncidence : le lendemain, Séverus passa l'audition à son tour, de même que James Potter.

- J'ai déjà assez de problèmes à ce sujet, commença Julius, alors...
- Je ne veux plus être soliste ! le coupa Séverus.
- N'en rajoute pas, acheva Julius dans un soupir.
- Il faudra que tu trouves quelqu'un d'autre. Moi, je renonce.
- Voyez-vous ça ! Et je peux savoir pourquoi mon meilleur baryton me laisse tomber deux semaines avant la générale et la représentation, ou devrai-je me contenter de prendre acte sans attendre plus d'explication que ça ?
- J'ai mes raisons, lâcha simplement Séverus.
- Et cette raison s'appelle Rémus Lupin, je parie.

Comme tous les Serpentard, Séverus vouait une haine farouche aux Gryffondor, ne faisant exception qu'envers ceux qui étaient assez proches de Lily Evans. A contrario, ceux qui pouvaient mériter le statut d'ami de James Potter, qui cherchait ouvertement à séduire Lily, voyaient l'animosité de Séverus à leur égard exposée en dix. Heureusement pour Julius, c'était l'amitié de Lily qui primait.

Cependant, Rémus Lupin était bien plus proche de James Potter, ce qui posait un problème dans le cadre de la chorale : Julius avait tout fait pour que les quatre solistes soient issus de chacune des quatre maisons. Ça lui avait posé de gros problèmes de sélection, mais il avait fini par arriver à résoudre la casse-tête qu'il s'était imposé : Rogue, de Serpentard, serait le baryton ; Rémus, de Gryffondor, le ténor, Amélia Bones, de Poufsouffle, l'alto, et Hélène Prewett, de Serdaigle, la soprano. Julius savait pertinemment qu'il avait pris un risque avec Séverus et Rémus, mais ç'aurait été pareil avec n'importe quel Gryffondor et Serpentard.

La défection de Séverus lui poserait cependant un gros problème : voyant que le projet était dirigé par un Gryffondor, l'imbécile querelle habituelle l'avait emporté sur le bon sens, et par conséquent, la chorale comptait peu de Serpentard. Et Séverus était le seul qui était suffisamment bon pour remplir un rôle de soliste, et qui plus est, comme Julius le lui avait dit, Séverus était son meilleur baryton. Tout dépendait de lui.

- Tu vas me faire le plaisir de t'asseoir sur ta rancœur et de continuer à venir aux répétitions, Séverus. Je vous ai prévenu à la première : je ne voulais pas la moindre tension sur fond de querelle entre maisons. C'est un spectacle de l'école entière.

- Désolé, mais je ne peux pas.
- Je ne vais pas dire que c'était le grand amour entre vous, mais tu as mordu sur ta chique lors des répétitions avec Rémus, jusqu'ici. Qu'est-ce qui a changé, depuis la dernière fois ?
- J'ai mes raisons, répéta Séverus en passant à côté de Julius pour se rendre à son cours de potion.
- Bien, dit Julius sans se retourner. Tu iras dire ça à Lily Evans. Elle avait l'air si heureuse pour toi, lorsque je t'ai choisi pour être soliste.

Séverus s'arrêta net.

- Comme la moitié de l'école, tu dois savoir que Lily et moi ne sommes plus en bons rapports pour le moment.

- Oui, je sais. Mais ne serait-ce pas grotesque de manquer une telle chance de lui montrer que tu t'investis pour elle. Car, à ma connaissance, tu n'as jamais manifesté le moindre intérêt pour la musique, et encore moins pour le chant, avant qu'elle ne s'inscrive à cette chorale.

Leur conversation se poursuivait tandis qu'ils restaient dos à dos. Julius sentit la colère de Séverus monter en lui, furieux que quelqu'un ait remarqué ce qu'il voulait que tout le monde ignore, allant jusqu'à commettre l'irréparable il y a quelques jours, après l'humiliation que James avait infligée à Séverus après leur épreuve théorique de B.U.S.E. de défense contre les forces du mal. Julius désapprouvait ce genre de

« blagues » (comme les appelait James), mais il n'était jamais parvenu à contrôler James, que son manque total de contrôle des émotions perdrait un jour.

- Rien ne me permettra de retourner dans les bonnes grâces de Lily, avança Séverus.

- Tenter quelque chose qui aura peu de chances de marcher, ou ne rien faire et laisser venir l'échec à soi de façon certaine, tu as le choix.

« Bingo », ne put s'empêcher de penser Julius en sentant le doute s'insinuer dans l'esprit de Séverus. Ses études et sa pratique de la légilimencie se révélaient bien insuffisantes face aux incroyables dons télépathiques de Julius. Il ne fallait plus laisser le temps à Séverus de se reprendre.

- Répétition ce soir, à l'heure habituelle, comme convenu, conclut Julius en se dirigeant vers son laboratoire, plantant Séverus dans le couloir des cachots.

En s'enfonçant dans les semi ténèbres à peine dissipées par les quelques torches fixées au mur, Julius ne put s'empêcher de ressentir un certain agacement : les choses étaient suffisamment difficile comme ça, avec la complexité de l'œuvre, l'inexpérience des chanteurs et les tentatives de quelques Serpentard de saboter les répétitions ou d'exercer des pressions sur les choristes simplement parce qu'il avait le défaut d'être élève à Gryffondor. Si en plus, les problèmes personnels s'immisçaient là-dedans, il était inutile d'espérer la moindre réussite, surtout si les problèmes en question concernaient en même temps James Potter, Lily Evans et Séverus Rogue, qui pouvaient tous les quatre faire preuve d'un très mauvais caractère lorsqu'ils le voulaient.

En quittant Séverus, Julius s'était dit que le fait de sortir avec Marie lui avait permis d'apprendre quelques rudiments de la manipulation par les sentiments. Mais ce soir-là, lorsque Julius se coucha, bien que la répétition se soit bien passée, il ne put se débarrasser de son appréhension, qui ne le quitterait plus, et même irait en s'amplifiant sans cesse durant les quinze jours suivants, jusqu'au grand soir.

## CHAPITRE V

Et le grand soir arriva.

Une salle de concert avait été construite dans le parc de Poudlard spécialement pour l'occasion. Grâce aux employés envoyés par le Ministère de la Magie, elle avait été construite en une journée, la veille de la date du concert, suivant les indications fournies par Julius, qui avait réussi à se procurer les plans d'un opéra. Ceux-ci furent respectés autant que possible, en intégrant cependant les modifications nécessaires pour accueillir l'ensemble du public prévu, le tout couplé à des modifications magiques afin de rendre l'acoustique optimale.

Et ce soir-là, les grands théoriciens et chercheurs de la magie, les dirigeants des grandes associations magiques internationales, les directeurs de écoles de sorcellerie les plus prestigieuses se mêlaient aux élèves de Poudlard. Les premières rangées du parterre avaient été réservées aux invités officiels. Au centre du premier rang, confortablement installés côte à côte face au rideau de velours rouge baissé, Dumbledore et le ministre de la Magie discutaient du bilan des Rencontres Magiques Internationales. Pendant que tout le monde s'installait dans le parterre ou les balcons, la rumeur des conversations remplissait la salle sans être assourdissante pour autant. Mais derrière le rideau, on assistait à un tout autre spectacle.

Les choristes s'installaient sur les gradins aménagés sur la scène, aux places convenues aux répétitions. Certains discutaient entre amis, mais la plupart, l'estomac noué par l'appréhension, restaient muets, comme si le simple fait d'ouvrir la bouche les ferait inévitablement vomir. Marie, assise à sa place, restait sereine, habituée à être l'objet de toutes les attentions, mais Lily, installée juste à côté d'elle, avait un incontrôlable tremblement de genoux. Julius restait invisible. Tout le monde savait qu'il était dans la fosse d'orchestre, occupé à vérifier une ultime fois tous les instruments, et ceux qui en auraient douté en auraient eu pour preuve le son des instruments qu'on accorde. Sachant qu'il aurait cette tâche à faire, il leur avait donné les dernières consignes un quart d'heure auparavant. Celle qu'il leur donna juste avant de disparaître dans les coulisses interpella Marie, mais les autres, trop stressés, ne remarquèrent rien.

« Quoiqu'il arrive, quoique vous remarquiez, tant que la musique continue, tout va bien, vous continuez à chanter ».

Marie jeta un coup d'œil à sa montre : huit heures moins deux. Il ne restait plus que deux minutes avant que ça ne commence. Elle savait que Julius était réglé comme une horloge : s'il avait dit que cela commencerait à huit heures, ce serait à huit heures que cela commencerait.

Les dernières minutes furent les plus pénibles pour les chanteurs. Certains commencèrent à ressentir l'envie de s'enfuir en courant avant que le rideau ne se lève. Pour une rare fois dans leur vie, Séverus Rogue et James Potter partagèrent la même pensée : l'amour pouvait conduire à faire bien des choses idiotes. Même Marie ressentit une pointe de stress durant les dernières secondes.

Les instruments ne produirent plus aucun son. Le public mit quelques secondes à s'en apercevoir et à faire silence à son tour, puis les rideaux se levèrent, et il put enfin voir environs quatre-vingt élèves de Poudlard disposés en quatre rangées. Les garçons occupaient le centre, les filles étaient installées de part et d'autre. Tous étaient vêtus de la même robe de sorcier noire, à l'aspect soigné, mais ne permettant pas une distinction, même infime, entre sorciers et sorcières, ni entre les différentes maisons. Seule exception : au centre du premier rang, le public pouvait voir, de gauche à droite, Hélène Prewett, Amélia Bones, Rémus Lupin et Séverus Rogue, vêtus d'une robe respectivement bleue, jaune, rouge et verte afin de symboliser les quatre maisons. Derrière l'ensemble des chanteurs, un blason de Poudlard avait été accroché au mur, représentant un lion, un serpent, un blaireau et un aigle regroupés autour d'un grand P, au-dessus d'une bannière où était inscrite la devise de l'école.

Les choristes virent Julius émerger de la fosse d'orchestre. Il y restait, monté sur un escabeau, de façon à ce qu'il y soit plongé jusqu'à la taille. C'était le meilleur moyen qu'il avait trouvé pour que, selon son souhait, le public puisse voir correctement tous les choristes une fois qu'ils commenceraient à chanter. Il apparut ainsi, semblant, serein, imperturbable, mais Marie voyait bien dans ses yeux qu'il avait autant le trac que les autres.

Des applaudissements polis résonnèrent dans la salle lorsque Julius fit son apparition. De nombreux Serpentard restèrent cependant silencieux, pour autant que Marie pouvait en juger, la lumière ayant été volontairement limitée. Julius se retourna vers le public et s'inclina pour remercier de l'accueil, puis sortit sa baguette. Il tournait le dos aux instruments, mais cela ne lui posait aucun problème : il visualisait parfaitement chaque instrument, chaque ensemble. Puisqu'il avait exigé des chanteurs qu'il connaissent parfaitement les chants pour se passer de tout texte, il s'était imposé la même contrainte : il n'y avait aucune partition devant lui.

Un dernier regard à Marie, un regard d'encouragement en réponse, et le concert commença.

La musique commença par un murmure, une hésitation, puis inonda progressivement la salle. Julius, tournant le dos aux instruments, battait la mesure en gardant les yeux fermés sous l'effet de la concentration. Les choristes restaient assis : leur rôle ne commencerait que plus tard.

Julius joua les trois premiers mouvements avec une maîtrise absolue de l'orchestre, ne se permettant pas la moindre fausse note, communiquant au public la jouissance qu'il ressentait lui-même à interpréter cette symphonie. Les instruments répondaient à ses moindres gestes, la musique l'inondait. Bien mieux : il la sentait couler dans ses veines.

Le public et les chœurs, littéralement hypnotisés, profitaient pleinement de la beauté sonore qu'on leur offrait. Julius n'avait jamais répété que le quatrième mouvement avec les choristes, le seul qui nécessitait leur intervention. Tout comme les gens assis en face d'eux dans le parterre ou dans les balcons, ils entendaient pour la première fois Julius jouer les trois premiers morceaux.

Et pendant que tout le monde en profitait, Julius s'épuisait. Ce que personne ne voyait, ce que tout le monde prenait pour un exercice simple pour lui, Julius le ressentait autrement. Il devait visualiser chaque instrument, s'imaginer occupé à en jouer comme un véritable musicien. Il devait se concentrer sur chaque note, se voir pincer les cordes des violons, souffler dans les vents et les cuivres, ressentir le poids des baguettes des percussions, la souplesse du mouvement du poignet lorsqu'il frappait, la puissance du souffle...

La sueur commença à perler sur son front dès la moitié du premier mouvement. Au deuxième, il était trempé. Lorsqu'il entama enfin le quatrième, le plus long, il était épuisé. Mais il tenait bon, donnant toutes ses tripes et même plus lors de l'interprétation du thème principal, les yeux continuellement fermés pour rester concentré sur la musique et rien que sur la musique. Mais les choristes allaient maintenant entrer en action. S'il voulait que tout fonctionne jusqu'au bout, il devait créer et maintenir le contact avec les chanteurs. Lorsqu'il entama la dernière étape, qui devait encore durer un quart d'heures, alors que plus de trois quarts s'étaient déjà écoulés, il ouvrit enfin les yeux, et regarda les choristes.

Ceux-ci se levèrent d'un seul mouvement, sachant que c'était à leur tour. Et Séverus, les yeux fixés sur Julius, entonna un passage, plus une récitation rythmée qu'un chant.

« O Freunde, nicht diese Töne! (Mes amis, cessons nos plaintes !)  
Sondern laßt uns angenehmere (Qu'un cri joyeux élève aux cieux nos chants)  
anstimmen und freudenvollere. (de fêtes et nos accords pieux !)  
Freude! (Joie !)

Une note lancée par tout l'orchestre, et Séverus put alors véritablement commencer à chanter, le premier mot ponctué par la chorale entière.

Freude !-FREUDE !- Freude !-FREUDE !-

Freude, schöner Götterfunken (Joie, belle étincelle des dieux)  
Tochter aus Elysium, (Fille de l'Élysée,)  
Wir betreten feuertrunken, (Nous entrons l'âme enivrée)  
Himmlische, dein Heiligtum! (Dans ton temple glorieux !)  
Deine Zauber binden wieder (Tes charmes relient)  
Was die Mode streng geteilt; (Ce que la mode en vain détruit ;)  
Alle Menschen werden Brüder; (Tous les hommes deviennent frères)  
Wo dein sanfter Flügel weilt. (Là où tes douces ailes reposent.)

La chorale répéta la seconde partie du couplet, d'une façon à la fois solennelle et enivrante. Puis, les quatre solistes chantèrent les deux couplets suivants, et à chaque fois, la chorale, comme pour le premier, reprit les quatre derniers vers.

Wem der große Wurf gelungen, (Que celui qui a le bonheur)  
Eines Freundes Freund zu sein; (D'être l'ami d'un ami ;)  
Wer ein holdes Weib errungen, (Que celui qui a conquis une douce femme,)  
Mische seinen Jubel ein! (Partage son allégresse !)  
Ja, wer auch nur eine Seele (Oui, et aussi celui qui n'a qu'une âme)  
Sein nennt auf dem Erdenrund! (À nommer sienne sur la terre !)  
Und wer's nie gekonnt, der stehle (Et que celui qui n'a jamais connu cela s'éloigne)  
Weinend sich aus diesem Bund! (En pleurant de notre cercle !)

Freude trinken alle Wesen (Tous les êtres boivent la joie)  
An den Brüsten der Natur; (Aux seins de la nature,)  
Alle Guten, alle Bösen (Tous les bons, tous les méchants,)  
Folgen ihrer Rosenspur. (Suivent ses traces de rose.)  
Küsse gab sie uns und Reben, (Elle nous donne les baisers et la vigne,)  
Einen Freund, geprüft im Tod; (L'ami, fidèle dans la mort,)  
Wollust ward dem Wurm gegeben, (La volupté est donnée au ver,)  
und der Cherub steht vor Gott. (Et le chérubin est devant Dieu.)

Julius était ravi, enchanté : les chanteurs suivaient les consignes qu'il avait donné. Il y avait une sorte de crescendo dans la solennité de chœur à chaque fois qu'ils répétaient ce que les solistes venaient de chanter, comme si la conviction de ce qu'ils disaient allait croissant en même temps.

Pour lui, L'hymne à la Joie devait constituer une révélation pour celui qui l'écoutait. Tout ce qui se faisait à l'instant ne constituait à la limite qu'une préparation au couplet central, qui offrait à celui qui l'entendait le sentiment de dominer la création parce qu'il en a saisi le sens, le moteur. D'abord, Rémus chantait, son passage, accompagné à la fin par tous les garçons.

Froh, wie seine Sonnen fliegen (Heureux, tels les soleils volent)  
Durch des Himmels prächt'gen Plan, (Sur le plan vermeil des cieux,)  
Laufet, Brüder, eure Bahn, (Courrez, frères, sur votre voie,)  
Freudig, wie ein Held zum Siegen. (Joyeux, comme un héros vers la victoire.)

Ensuite, un passage purement orchestral prenait la relève, annonçant l'inévitable conclusion qui s'imposait, et l'orchestre et le chœur entier donnaient toutes leurs forces, toutes leurs tripes, amenant le public à la béatitude. Sans même comprendre les paroles, le public ne devait avoir qu'un seul mot en tête : joie, joie, JOIE.

FREUDE, SCHÖNER GÖTTERFUNKEN (JOIE, BELLE ÉTINCELLE DES DIEUX)  
TOCHTER AUS ELYSIUM, (FILLE DE L'ÉLYSÉE,)  
WIR BETRETEN FEUERTRUNKEN, (NOUS ENTRONS L'ÂME ENIVRÉE)  
HIMMLISCHE, DEIN HEILIGTUM! (DANS TON TEMPLE GLORIEUX !)  
DEINE ZAUBER BINDEN WIEDER (TES CHARMES RELIENT)  
WAS DIE MODE STRENG GETEILT; (CE QUE LA MODE EN VAIN DÉTRUIT ;)  
ALLE MENSCHEN WERDEN BRÜDER, (TOUS LES HOMMES DEVIENNENT FRÈRES)

## WO DEIN SANFTER FLÜGEL WEILT. (LÀ OÙ TES DOUCES AILES REPOSENT.)

Le chœur devait exprimer l'aspiration de tout un peuple, uni dans son désir de bonheur, de joie trouvée dans la paix et l'amour: Julius n'avait cessé de la répéter pendant les répétitions : le public devait être envoûté, où tout serait lamentable. Il n'y aurait pas de demi-mesure. Les chanteurs l'avaient bien saisi, et se donnaient à fond, mettant toute leur âme dans ces paroles.

Après cette reprise de la première strophe, le rythme ralentit, mais le ton solennel demeura, mais dans un apparence plus religieuse. C'était comme si après tout l'étalage de puissance qui venait d'être réalisé nécessitait une accalmie. Après l'ivresse vint donc l'apaisement.

Seid umschlungen, Millionen! (Qu'ils s'enlacent tous les êtres !)  
Diesen Kuß der ganzen Welt! (Un baiser au monde entier !)  
Brüder, über'm Sternenzelt (Frères, au plus haut des cieux)  
Muß ein lieber Vater wohnen. (Doit habiter un père aimé.)  
Ihr stürzt nieder, Millionen? (Tous les êtres se prosternent ?)  
Ahnest du den Schöpfer, Welt? (Pressens-tu le créateur, Monde ?)  
Such' ihn über'm Sternenzelt! (Cherche-le au-dessus des cieux d'étoiles !)  
Über Sternen muß er wohnen. (Au-dessus des étoiles il doit habiter.)

Ensuite, les chœurs reprirent des passages de la première et de la cinquième strophe en alternant calme et puissance mesurée, avant que les solistes ne chantent des bribes de la première strophe en une magnifique alternance avec les chœurs, avec cette même alternance qui s'acheva sur un splendide passage d'une douceur apaisante. Et enfin, commença le final.

Un moment de silence, court, fugace. La musique reprend ensuite, doucement, puis de plus en plus rapidement, et les chœurs rappellent le message, s'assurent que le public retiendra ces phrases.

Seid umschlungen, Millionen! (Qu'ils s'enlacent tous les êtres !)  
Diesen Kuß der ganzen Welt! (Un baiser au monde entier !)  
Brüder, über'm Sternenzelt (Frères, au plus haut des cieux)  
Muß ein lieber Vater wohnen. (Doit habiter un père aimé.)  
Freude, schöner Götterfunken (Joie, Belle étincelle des dieux)  
Tochter aus Elysium, (Fille de l'Élysée)

Contrairement à ce qui se pratiquerait d'habitude, les solistes se sont joints aux chœurs pour réaliser le moment le plus grand. Le public est à terre face à tant de splendeur, il faut l'achever. Un dernier coup est porté.

Freude, schöner Götterfunken, Götterfunken (Joie, belle étincelle des dieux, étincelle des dieux)

C'est à Julius que revient la tâche de mettre le point final. Il est épuisé, mentalement et physiquement. Mais il doit tenir bon encore quelques secondes. Les dernières mesures commencent à être lâchées à un rythme effréné, avant même que les chants se soient entièrement tus. Julius s'agite, réalise de grands et rapides mouvements avec les bras, qui finissent pas s'abaisser.

Les instruments font silence. Julius reste fixe. Ses bras, ballants, lui font mal ; sa tenue de soirée est trempée de sueur, tout comme ses cheveux, son front, son visage ; ses doigts sont crispés sur sa baguette, qu'il aurait été incapable de lâcher s'il en avait pu avoir la volonté. Pendant deux secondes, le silence est complet. Puis, il lui semble entendre un grondement, comme une charge de chevaux au loin. D'où est-ce que cela pouvait venir ?

La tête légèrement baissée, il a le regard vague, semble perdu. Il a l'impression que son esprit est devenu si lourd qu'il va s'enfoncer au plus profond de son corps, se couper du monde pour toujours, se perdre à jamais. Il y a un mouvement devant lui. Il voit Marie qui lui tend la main ; il la prend, et monte sur la scène. Marie le fait se retourner, et il se retrouve face au public. Celui-ci est debout, et applaudit des deux mains. Pas un élève, pas un invité n'est resté assis. Voilà d'où venait le grondement.

Petit à petit, il commence à entendre les applaudissements, qui finissent par se révéler assourdissant. Il regarde ses chanteurs, qui frappent eux aussi des mains. Enfin, il s'incline respectueusement vers le public, avant de se retourner pour désigner les choristes, qui méritaient autant que lui les félicitations sonores, sinon d'avantage. Chancelant, Il se dirige vers les choristes, s'immisce entre Rémus et Amélia, leur prend la main, et

salue le public avec toute la chorale en s'inclinant trois fois. Ensuite, il fait lever les bras qu'il tient, puis tombe en arrière, évanoui.

## CHAPITRE VI

Julius se réveilla le lendemain à l'infirmerie, Marie à son chevet, Dumbledore debout au bout de son lit. La fatigue était telle qu'il lui semblait peser des tonnes. Le simple fait de lever les paupières lui avait demandé un effort considérable. Mais au moins, il était redevenu parfaitement conscient.

- Idiot, lança Marie lorsqu'elle vit que Julius revenait à lui. Tu m'a fichu une de ces frousses.

Elle était toujours vêtue de la robe qu'elle devait porter pour le spectacle, ce qui indiquait qu'elle avait passé la nuit au chevet de Julius.

- Et pas qu'à ta petite amie, ajouta Dumbledore. Nous avons vraiment cru que nous allions te perdre.

Julius ne put répondre qu'en poussant un soupir de fatigue en se renfonçant dans ses oreillers.

- C'est pour ça que tu n'as jamais répété que le quatrième mouvement avec nous ? Parce que ça t'épuisait ? Ça ne serait pas venu à l'esprit de me mettre au courant ?

- Je ne crois pas que lui faire des reproches l'aidera à se porter mieux, Miss Juvena. Maintenant, je désirerai m'entretenir seul avec votre petit ami. Je crois que vous devriez en profiter pour aller prendre de quoi manger.

Marie, surprise par la requête de Dumbledore, jeta un œil à Julius, qui hochait péniblement la tête, puis sortit de mauvaise grâce. Julius la regarda partir avec une pointe au cœur. Il n'aurait voulu qu'une chose, c'est de rester seule avec elle, et garder ne serait-ce que sa main serrée dans la sienne, même s'il n'était pas en état d'assurer une pression perceptible. Mais quand Dumbledore voulait être seul avec lui, c'est qu'il avait des choses importantes à lui dire, et il n'avait d'autre choix que d'écouter.

Dumbledore attendit encore quelques minutes après que Marie soit sortie pour commencer à parler.

- C'était une excellente prestation que tu as fais, hier soir. Je te félicite. Je savais que je ne commettais pas d'erreur en te laissant carte blanche pour ce spectacle.

Julius parvint à sourire faiblement. La reconnaissance de Dumbledore était bien une des choses pour lesquelles il s'était fatigué jusqu'à s'abîmer autant la santé.

- Et il n'y a pas que la musique qui était admirable. Tu as fait preuve d'une excellente maîtrise de tes pouvoirs télépathiques. Non seulement, tu as eu l'excellente idée d'employer des instruments de musique pour t'entraîner et affiner tes capacités, mais en plus, je doute que quelqu'un arrive à rééditer ton exploit d'hier avant bien longtemps. Tu m'as vraiment impressionné.

Julius était véritablement aux anges. Ce serait le bonheur parfait, s'il n'y avait pas sur le pas de la porte de l'infirmerie une jeune fille qui était partagée entre le désir de le serrer dans ses bras pour le réconforter et la pulsion de lui arracher les yeux pour lui avoir fait aussi peur. La colère comme la compassion suintaient jusqu'à eux. Il y avait des jours où ses pouvoirs de gardiens n'étaient vraiment pas un cadeau.

- Ce qui m'amène à ce dont je voulais te parler. Tu sais que, dans le cadre d'une formation de gardien, c'est au maître de décider quand l'apprenti a suffisamment appris pour continuer à voler de ses propres ailes ?

Julius ne répondit pas. Dumbledore allait-il vraiment dire ce qu'il pressentait ?

- Traditionnellement, le maître confie à son apprenti une mission, le charge d'une épreuve qu'il doit réussir seul, sans aucune aide. C'est ensuite au maître d'estimer si son apprenti mérite de devenir un véritable gardien.

Dumbledore marqua une pause. Il semblait regretter ce qu'il avait à dire.

- Tu te souviens de notre première rencontre ? Ce jour-là, j'avais senti en toi une telle puissance que je me suis juré de te former le mieux que je pourrai, afin de te protéger de certaines influences. Tu imagines quelle a été ma surprise lorsque tu as affronté Lucius Malefoy, alors que ta formation n'était encore qu'embryonnaire. Tu t'es révélé capable de combattre la tentation bien mieux que ce que j'étais moi-même capable. Déjà, alors que je ne t'avais pas appris vraiment grand-chose, tu avais réussi une épreuve que bien des gardiens n'ont jamais vécu avant l'âge adulte.

« Mais je me disais encore que c'était trop tôt, que tu avais beaucoup à apprendre. Quelle illusion. Durant les années qui ont suivi, ta soif d'apprendre ne s'est jamais apaisée, mais plus surprenant encore, tu as fait preuve d'une sagesse bien inhabituelle, non seulement pour un jeune homme, mais même pour un être humain.

« Évidemment, tu as douté, comme tout adolescent, et ta différence avec les autres t'a parfois fait sentir bien seul. Mais tu n'as jamais cédé à la colère ou à la haine. Même lorsque tu as affronté Malefoy, tu n'as pas

ressenti le moindre plaisir à l'idée de l'avoir battu, alors que ton animosité envers lui était des plus grandes. Et ainsi, année après année, s'est imposée à moi la constatation que tu étais devenu prêt à te passer de moi.

« Lorsque je t'ai demandé de monter un petit spectacle, tu as vu les choses en bien plus grand que ce que je m'imaginai. Tu as entrepris de faire des choses que n'importe qui d'autre aurait jugées impossibles, et tu as réussi. Et hier soir, tu as voulu, au détriment de toi-même, donner le meilleur aux autres. Tu t'es vraiment sacrifié pour les autres. Tu savais comme moi qu'un tel effort télépathique pourrait causer des dommages irrémédiables. Tu as dépassé tes limites pour offrir ce que tu avais de mieux. Je crois que tu as prouvé que tu feras un excellent gardien.

Dumbledore marqua une nouvelle pause.

- Désormais, finit-il par dire en s'abaissant pour prendre quelque chose au pied du lit, je t'interdis de m'appeler « maître ». Il y a longtemps que je ne devrais plus l'être.

Il se releva, et tendit à Julius un sabre katana rangé dans son étui de bois.

- Es nostribus, dit Dumbledore. Es fratres norstrorum.

- Ad vitam et ad aeternam, répondit Julius en prenant le sabre pour compléter le rituel.

Ils tombèrent ensuite dans les bras l'un de l'autre, en une étreinte semblable en tout point à celle qui unirait un père et son fils lorsque celui-ci serait prêt à quitter définitivement le foyer familial pour fonder le sien.

Lorsque Marie revint auprès de Julius après que Dumbledore eut quitté l'infirmerie, son désir de faire la leçon à Julius pour son comportement idiot s'évanouit complètement. Assis dans son lit, le dos enfoncé dans les épais oreillers, la main crispée sur son sabre, pour la première fois devant Marie, il pleurait.